

## CERTAINES CARACTÉRISTIQUES DE LA MIGRATION EXTÉRIEURE (L'ÉMIGRATION) DE LA POPULATION BULGARE

Vesseline BOÏADJIEV

### Summary

*Huge changes in the number and the movement of the bulgarian population started before the large political change from 1989. In the 1986-1991 period the emigration encompassed more than 400,000 inhabitants. Reasons for the emigration after 1989 are only economical. In the same time, because of her geographical position, Bulgaria attracting more and more clandestine foreigners, because Bulgaria is along the road w West Europe. For the bulgarian society, most serious are the « brain-drain » losses. The numeric decrease of bulgarian scientiste is worrying. More than 4,500 of them have emigrated to West and today part of them are no more interested in knowledge.*

MOTS-CLÉS : Bulgarie, migration extérieure (emigration), « brain-drain », scientifiques bulgares

KEYWORDS : Bulgaria, emigration, brain-drain, scientist scholar

La migration de la population s'avère de nos jours l'un des problèmes les plus importants dans le cadre des relations internationales en Europe. L'abolition des régimes totalitaires en Europe de l'Est ainsi que la grande différence entre les conditions de vie à l'est et à l'ouest ont ouvert la voie à un grand afflux de réfugiés. Ce processus est aussi stimulé par les gros problèmes intérieurs aux pays de l'Europe de l'Est, problèmes d'ordre politique, économique, ethnique et religieux.

Grâce aux changements démocratiques en Bulgarie de la fin de 1989 l'émigration a commence à croître très rapidement. Au cours de la période 1986-1991, 405.000 personnes, en ce compris les expatriés en Turquie, ont quitté le pays. Le nombre d'émigrants a été maximal en 1989 - 218.000 personnes, dont 73% âgées de 14 à 60 ans [3]. La fin de l'expatriation pour la Turquie a amené à la diminution et la stabilisation du nombre des émigrants. Alors qu'en 1990, ceux-ci étaient 58.000 en 1991, ils étaient 40.000 et en 1992, 70.000. Ce processus se poursuit malgré les restrictions imposées par les États-Unis et par les pays de l'Europe de l'Ouest.

Aujourd'hui, il est très difficile de déterminer le contenu réel de l'émigration. Nombre de ceux qui quittent le pays voudraient revenir dans quelques années pour vivre en Bulgarie. Une étude de l'Institut Statistique Central de Sofia, faite en 1991, montre que 5% des émigrants voudraient travailler à l'étranger à long terme, 25% désirent y travailler

seulement quelques années [3]. Parmi les émigrants les hommes sont plus nombreux que les femmes.

Les motifs de l'émigration extérieure reconnus dans les enquêtes sont les suivants :

- le niveau de vie très bas en Bulgarie - 57,3%,
- les problèmes de ravitaillement - 33,7%,
- l'aspiration à un niveau de vie plus élevé à l'étranger - 33,3%,
- la peur du chômage - 31%,
- l'instabilité politique et économique nationale - 28,6%.
- les problèmes ethniques - 12,3% (ce sont des habitants des villages).

La société bulgare est divisée à l'égard des gens qui quittent le pays. Environ 30 à 31% estiment que « c'est leur droit », 10% les comprennent, mais 30% sont de l'avis contraire.

La Bulgarie a une population de 8.472.000 habitants (4/2/1992) et les données de l'émigration sont très alarmantes [4].

En même temps, la Bulgarie est devenue centre d'immigration de la Russie, l'Ukraine, l'Afrique et l'Asie. On considère qu'il y a aujourd'hui en Bulgarie entre 10.000 et 30.000 étrangers clandestins, en quête d'un possible départ à l'ouest. Par sa politique libérale et son régime de passeports, la Bulgarie représente pour eux un lieu d'arrêt commode. Sa situation géographique joue aussi un rôle car la Bulgarie constitue un carrefour entre

l'Europe, l'Afrique et l'Asie. Le parlement bulgare, ainsi que le gouvernement bulgare changent lentement leur politique, ce qui facilite l'incessant processus d'immigration clandestine. Ni la Bulgarie, ni l'Europe n'ont intérêt à tout cela. N'étant pas préparés à vivre dans des conditions nouvelles, ces immigrants créent de gros problèmes.

Nous allons à présent attirer spécialement votre attention sur un problème d'émigration d'importance considérable pour la Bulgarie. C'est la fuite des cerveaux ou le processus « brain-drain ». Ce processus néfaste pour la Bulgarie devient permanent parce que, d'une part, les pays occidentaux ont intérêt à accueillir de bons spécialistes déjà formés, venus de l'est (notamment de la Bulgarie) et, d'autre part, les changements démocratiques en Bulgarie sont très lents.

Une étude faite à l'Institut de Démographie auprès de l'Académie des Sciences Bulgare en 1993 donne des résultats concrets bien inquiétants. Cette étude est liée aux séminaires sur « La migration Sud-Nord » de 1990 et « La migration et le développement » de 1992, organisés par l'Organisation Internationale des Problèmes de la Migration. Les séminaires ont montré les difficultés faites aux émigrants bulgares parce que la Bulgarie est considérée comme un pays stable ou les motifs politiques d'émigration n'existent plus.

Lors de cette conférence, une importance particulière a été attribuée par l'Organisation de Coopération Économique et de Développement auprès de l'ONU aux problèmes spécifiques de l'émigration des scientifiques et des spécialistes hautement qualifiés.

En Bulgarie, les spécialistes suivant en cela le docteur Logan de l'Université de Georgia aux États-Unis, examinent les formes suivantes des migrations aux points de vue administratif et territorial [5] :

1. d'un pays développé vers un autre qui a le même niveau de vie;
2. d'un pays développé vers un autre qui est moins développé;
3. d'un pays peu développé vers un autre ayant le même niveau de vie;
4. d'un pays peu développé vers un pays bien développé.

C'est la dernière variante qui est la plus fréquente. Au point de vue juridique, les émigrants pourraient être divisés en :

1. immigrés à vie;
2. ouvriers ayant un travail temporaire;
3. spécialistes ayant conclu un contrat de travail, à l'expiration duquel ils vont se rendre dans un autre pays;
4. ouvriers clandestins;
5. émigrés politiques;
6. réfugiés selon la convention de l'ONU de 1951 concernant les réfugiés.

Le rapport bulgare présenté à cette conférence contient nombre de faits alarmants. En 1989, la Bulgarie comptait 89.000 scientifiques, tandis qu'en 1991, ils n'étaient plus que 46.000. En 1990, 4.500 scientifiques ont émigré.

Plus de 10.000 scientifiques bulgares se trouvent à présent à l'étranger, alors que notre pays en a grand besoin. Malheureusement, une partie de ces gens à l'étranger ont un autre emploi et ne s'occupent plus de science.

Les motifs les plus importants de l'émigration des scientifiques sont la crise économique, l'inflation, le niveau de vie très bas, le chômage, le manque de bonnes perspectives dans le domaine des sciences. C'est ainsi que raisonnent surtout les jeunes scientifiques.

Au cours des années 80, le budget destiné aux recherches scientifiques en Bulgarie allait de 1,7% à 2,8% du Produit Intérieur Brut (PIB). Pour 1991, cette part n'est que 1.1% et pour les années 1992 et 1993, elle est tombée au-dessous de 1%. Dans les pays développés, cette part atteint 3%.

En Bulgarie en 1991, chaque individu qui s'occupait de science était assuré d'obtenir 100 dollars; ce montant atteindrait 100.000 - 200.000 - 250.000 dollars dans les pays développés (??).

Une enquête de la section « Démographie régionale » auprès de l'Institut de Démographie a permis de constater que l'Académie des Sciences Bulgare avait perdu surtout des scientifiques âgés de 30 à 50 ans et travaillant dans le domaine des sciences biologiques, mathématiques, techniques et physiques. Les représentants des sciences humaines et des sciences de la Terre sont peu nombreux. Environ 1/3 des émigrés sont allés aux États-Unis. Un grand nombre d'émigrés ont aussi choisi l'Allemagne, la France, le Canada, la Grande Bretagne, l'Espagne. Ceux qui sont partis pour l'Afrique du Sud, le Japon, la Suisse, la Belgique et d'autres pays sont moins nombreux.

Un grand nombre de scientifiques en Bulgarie ont perdu leur emploi parce que l'État ne dispose pas de suffisamment d'argent pour subventionner leurs instituts. Maintenant, certains d'entre eux émigrent, d'autres travaillent dans des magasins, des cafés ou des boutiques. C'est ainsi que les problèmes intérieurs en Bulgarie créent l'émigration hors du pays.

Les recherches scientifiques sur l'émigration en Bulgarie se poursuivent, mais la politique de l'État dans ce domaine change lentement. Le gros problème est le manque d'argent, de moyens, d'information. Il y a quelques années, on nourrissait un grand espoir de recevoir des aides de l'étranger pour développer la science bulgare, mais on peut affirmer aujourd'hui que le succès dans ce domaine est plutôt maigre.

#### RÉFÉRENCES

- [1] GUECHEV, G., 1993, La politique migratoire : positions méthodologiques principales, *Nacelenie*, (Revue de l'Institut de Démographie, Sofia), 4, 40-48.
- [2] KALTCHEV, J.S.T., 1991, *L'émigration potentielle des citoyens bulgares, fait des voyages à l'étranger*, National Statistical Institute, Sofia, 34 p.
- [3] NATIONAL STATISTICAL INSTITUTE, 1992, *Migrations extérieures et intérieures de la population dans les années 90*, Sofia, 52 p.
- [4] NATIONAL STATISTICAL INSTITUTE, - , *Statistical Yearbook*, Sofia, 17-55.
- [5] TCHALAKOV, J.C.P., 1993, *L'émigration potentielle des savants bulgares*, Académie Bulgare des Sciences, Institut de Sociologie, 50 p.
- [6] TSEKOVA, E., 1993, La fuite de potentiel scientifique des unités de l'Académie Bulgare des Sciences pendant la période 1990-1992, *Nacelenie*, (Revue de l'Institut de Démographie, Sofia), 4, 1993-1997.

Vesseline BOIADJIEV  
Université de Sofia - St Kliment Ochridski  
Faculté de Géologie et Géographie  
Boulevard Tzar Osvoboditel 5  
1504 SOFIA, BULGARIE